

Americanah

by Chimamanda Ngozi · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/americanah-resume>

Summary

En 60 secondes

Ifemelu, une Nigériane à la langue bien pendue, part étudier en Amérique et découvre qu'elle est devenue noire. Elle crée un blog célèbre qui dissèque la question raciale américaine, aime et perd deux hommes, et s'épuise à devoir jouer en permanence une identité. Pendant ce temps, Obinze, son premier amour, à qui on a refusé un visa, risque tout à Londres et se fait expulser dans l'humiliation. Des années plus tard, ils se retrouvent dans un Lagos en plein boom, corrompu et éblouissant, où il devra choisir entre son épouse lisse et la femme qu'il n'a jamais cessé d'aimer.

Pourquoi le lire

C'est le roman rare qui rend la question raciale à nouveau neuve en la regardant à travers les yeux d'une étrangère — drôle, furieux, jamais moralisateur. Si vous vous êtes déjà senti étranger dans votre propre vie, ou si vous vous êtes demandé ce que coûte réellement le fait d'« appartenir », ce livre vous tiendra. Lisez-le pour l'histoire d'amour ; restez pour les billets de blog que vous aurez envie de contredire à voix haute.

L'histoire

La tresse avant le départ

Princeton, New Jersey. Ifemelu, une Nigériane au début de la trentaine, vit en Amérique depuis treize ans et, à la veille de rentrer chez elle, elle ne trouve pas un seul salon à Princeton capable de tresser des cheveux africains. Elle prend donc le train pour Trenton, vers un salon exigu d'un quartier noir où les tresseuses sont sénégalaises et la clientèle afro-américaine, et pendant que ses cheveux sont tressés, elle réfléchit à ce que ses cheveux naturels signifient dans ce pays. Elle quitte plus qu'une ville. Elle quitte Blaine, le professeur noir américain diplômé de Yale et blogueur politique avec qui elle entretient une relation depuis plusieurs années, épuisée par une vie où la race est l'air qu'elle doit sans cesse expliquer. Elle est désormais une blogueuse à succès, connue pour son blog sur la race en Amérique écrit du point de vue d'une Noire non américaine, et la célébrité ne l'a pas fait se sentir chez elle. Les tresses terminées, elle ferme la porte sur l'Amérique dans son esprit. Puis le roman rembobine. Lagos, Nigeria, sous la dictature militaire : une adolescente et un adolescent se rencontrent lors d'une fête de lycée et tombent dans un amour bâti sur les livres et les conversations. La mère d'Obinze est professeure et sa maison est remplie de livres ; le père d'Ifemelu occupe un emploi qu'il juge indigne de lui, et sa

mère est profondément religieuse, se rendant fréquemment à l'église. Ils lisent ensemble et rêvent à voix haute d'évasion. Obinze lui dit : « Je t'aimerai jusqu'à ma mort. » Tout le monde autour d'eux essaie de partir. Ifemelu obtient sa chance la première : un visa pour étudier en Amérique. Obinze espère rejoindre Ifemelu en Amérique, mais après les attentats du 11 septembre, les restrictions de visa se durcissent et il se voit refuser un visa américain. Elle monte seule dans l'avion.

Apprendre à être noire

Ifemelu arrive à Brooklyn, New York, pour vivre chez Auntie Uju, qui a changé depuis le Nigeria, travaillant de longues heures comme médecin après avoir repassé ses examens de médecine, stressée et diminuée, et la pauvreté et les codes raciaux de l'Amérique la choquent. L'argent devient un problème désespéré. Incapable de dire la vérité à Obinze, elle accepte une faveur sexuelle dégradante—aider un entraîneur de tennis blanc à se masturber—en échange de 100 dollars, puis se noie dans la honte et cesse de répondre à ses appels. Leur amour meurt par le silence. Elle survit, puis Curt, le cousin de son amie Laura, riche, beau, sûr de lui et généreux, lui obtient un emploi grâce à ses relations ; avec lui, elle voyage et connaît pour la première fois le confort financier en Amérique. Mais la relation est façonnée par des courants raciaux et sociaux qu'elle ne peut nommer, et sa perfection même l'étouffe ; elle le trompe—elle embrasse un autre homme—se sentant étouffée par la perfection de leur relation et reconnaissant qu'elle a utilisé cette aventure pour la saboter. À peu près à cette époque, elle lance un blog : « Raceteenth or Various Observations About American Blacks (Those Formerly Known as Negroes) by a Non-American Black. » Son premier billet, « To My Fellow Non-American Blacks: In America, You Are Black, Baby », dit aux autres immigrés la vérité brutale : « Cher Noir non américain, quand tu fais le choix de venir en Amérique, tu deviens noir. Arrête de discuter. Arrête de dire je suis jamaïcain ou je suis ghanéen. L'Amérique s'en fiche. » Elle écrit des billets expliquant l'étiquette raciale américaine aux Noirs non américains, sur le mot « beau » et la façon dont les femmes noires en Amérique sont décrites, et sur la première fois où on l'a appelée « Noire » en Amérique. Lors d'une fête, une femme blanche demande à toucher ses cheveux ; elle en fait un billet. Dans un cours universitaire à Philadelphie, on demande à Ifemelu, une camarade blanche, d'expliquer pourquoi les Noirs sont en colère, et elle sent le poids d'être la seule voix noire. Le blog gagne un large public et elle commence à en tirer des revenus ; elle est invitée à parler de race à divers événements et se voit finalement proposer une bourse à Princeton, bien qu'elle se sente de plus en plus aliénée.

Deux exilés, deux retours

Ifemelu fréquente Blaine, un professeur noir de Yale, après l'avoir rencontré lors d'un dîner ; leur relation est intellectuellement riche mais politiquement chargée, Blaine la poussant vers ses causes militantes. Elle assiste avec lui à un meeting d'Obama en 2008, où elle éprouve un mélange complexe d'espoir et d'aliénation. Blaine organise une marche de protestation après l'acquittement d'un policier ayant abattu un adolescent noir ; Ifemelu y participe et prend la parole, mais ne parvient pas à le soutenir pleinement, révélant leurs approches divergentes de

l'engagement, et l'événement devient un tournant dans son sentiment d'appartenance à l'Amérique. Elle lui annonce qu'elle part. Il est blessé et furieux. Elle clôt son blog par un dernier billet intitulé « Adieu, l'Amérique », vend son condominium de Princeton et rentre au Nigeria. Pendant ce temps, Obinze se rend à Londres, où il demeure au-delà de la validité de son visa et travaille illégalement sous une fausse identité comme agent d'entretien, et contracte un mariage blanc avec une citoyenne britannique, Cleotilde, pour obtenir des papiers. Il est arrêté par les autorités de l'immigration pendant la cérémonie du mariage blanc, placé en détention, puis expulsé vers le Nigeria — une expérience profondément humiliante. Après son expulsion d'Angleterre, Obinze rentre à Lagos et, grâce aux relations de son ami Emenike, se lance dans la promotion immobilière, s'enrichissant à mesure que l'économie nigériane croît sous le régime civil. Il épouse Kosi, une belle femme pieuse et soucieuse de statut social — un symbole de la nouvelle élite nigériane, dont le mariage avec Obinze repose sur la position sociale plutôt que sur l'amour — et ils ont une fille prénommée Buchi ; il se sent prisonnier de sa vie confortable mais insatisfaisante. Ifemelu rentre à Lagos et retrouve ses parents et Auntie Uju, elle aussi revenue au Nigeria ; elle constate combien Lagos a changé, avec ses nouvelles richesses, ses centres commerciaux et ses embouteillages. Lors d'un dîner, elle rencontre la femme de celui-ci, Kosi, belle et soignée, et ressent la tension de leur passé non résolu ; les retrouvailles sont chargées de vieux sentiments, ils avouent leur amour toujours vivace, et ils entament une liaison malgré le mariage d'Obinze avec Kosi, se retrouvant en secret dans un hôtel de Lagos.

Americanah

Ils entament une liaison malgré le mariage d'Obinze avec Kosi, se retrouvant en secret dans un hôtel de Lagos où ils évoquent leurs vies divergentes et la possibilité d'un avenir commun. Obinze tranche : « Je veux être avec toi. J'ai toujours voulu être avec toi. » Obinze décide de quitter Kosi et de divorcer pour être avec Ifemelu ; Kosi refuse d'accepter facilement le divorce, et la procédure s'éternise, douloureuse. Ifemelu, de son côté, ne peut pas simplement se couler de nouveau dans Lagos. Elle se sent suspendue entre son moi américain et la réalité nigériane, accepte un emploi de chroniqueuse pour un magazine nigérian et affronte les prétentions de la nouvelle élite du pays, observant ses dynamiques sociales — comme la prévalence des « big men » et la corruption — avec la même acuité qu'elle appliquait à la race en Amérique. Elle lance un nouveau blog sur le Nigeria, « The Small Redemptions of Lagos », et lors d'une réunion du Nigerpolitan Club, un groupe de rapatriés de l'étranger, elle fustige leurs prétentions dans un billet de blog. On qualifie Ifemelu d'Americanah quand elle rentre à Lagos avec son accent et ses habitudes américaines, et dans un salon de Lagos elle surprend des femmes raillant les Nigériens revenus d'ailleurs comme des « Americanahs », étiquette qui mêle admiration et moquerie. Dike, le fils d'Auntie Uju, né et grandi en Amérique, qui avait souffert de son identité de Nigérian-Américain, avait auparavant tenté de se suicider en Amérique — un fait qui hante Ifemelu et Uju ; il se rend au Nigeria et lutte contre la dépression. Obinze obtient enfin le divorce d'avec Kosi, choisissant l'amour plutôt que la convention sociale ; il confie à Ifemelu que son mariage avec Kosi est vide, disant : « J'ai l'impression d'avoir joué la comédie toutes ces années. » Le roman se conclut avec l'arrivée d'Obinze chez elle, à Lagos ; elle ouvre la porte, et ils

s'étreignent — ayant survécu à des années de séparation, d'immigration et de découverte d'eux-mêmes pour se retrouver, avec en Ifemelu un sentiment de retour au bercail et de possibilité, bien que la fin reste ouverte.

Personnages

- Ifemelu: Une Nigériane d'une intelligence fulgurante qui devient une star du blog sur la race en Amérique et découvre que l'appartenance est une représentation qu'elle ne peut pas tenir. Elle perd l'amour à cause de la honte et du confort, puis risque tout pour rentrer chez elle et repartir de zéro.

- Obinze: Le premier amour d'Ifemelu, garçon lettré à qui l'on refuse un visa américain et qui le poursuit via Londres avant d'être expulsé en disgrâce. Il se reconstruit en promoteur immobilier fortuné de Lagos, épouse par calcul social, et choisit enfin l'amour qu'il n'a jamais enterré.

- Blaine: Le petit ami noir américain d'Ifemelu, diplômé de Yale, professeur et militant politique, qui aime les causes aussi ardemment qu'il l'aime elle. Leur relation devient un séminaire où elle échoue sans cesse.

- Curt: Le petit ami blanc, riche et généreux, qui sert à Ifemelu l'aisance et le confort sur un plateau. Sa perfection est précisément ce qui la fait fuir.

- Kosi: La belle épouse d'Obinze, pieuse et obsédée par le statut social, trophée de sa nouvelle vie à Lagos. Elle combat le divorce parce que ce mariage était sa réussite.

- Aunty Uju: L'amie de la famille dont la vie nigériane étincelante se réduit, en Amérique, au surmenage et au stress, avant de connaître un second acte à Lagos. Ses cheveux défrisés sont la première leçon d'assimilation d'Ifemelu.

- Dike: Le fils d'Aunty Uju, né en Amérique, tiraillé entre deux pays et failli détruit par ce tiraillement. Sa tentative de suicide hante tous ceux qui l'aiment.

Thèmes

La race, une chose fabriquée: Ifemelu grandit au Nigeria sans jamais se penser comme Noire ; c'est l'Amérique qui la rend Noire dès son arrivée. Le premier billet de son blog le dit crûment : devenez une Noire non américaine en Amérique et « vous devenez noire. Cessez de discuter. » Le roman ne cesse de montrer la machinerie — devoir parler au nom de tous les Noirs dans une salle de cours à Philadelphie, une inconnue blanche qui tend la main vers ses cheveux lors d'une fête, les gens qui lui affirment que l'élection d'Obama a mis fin au racisme. La réponse d'Ifemelu, à savoir que le racisme est une affaire de pouvoir et pas seulement de préjugés, déchire la fiction polie. Ce que le livre affirme : la race n'est pas ce que vous êtes mais ce qu'une société vous fait, et c'est en la regardant de l'extérieur qu'on parvient enfin à la voir.

Le prix de l'appartenance: Chaque personnage paie un loyer pour appartenir à quelque part. Ifemelu défrise ses cheveux, joue l'Américaine, sort avec qui il faut, et se sent malgré tout

comme une invitée. Obinze paie avec de faux papiers et un mariage de façade, et se fait arrêter à l'autel même de son appartenance. Kosi achète l'appartenance avec le statut social et un mariage parfait. Dike, né en Amérique de parents nigériens, n'appartient nulle part assez fortement pour vouloir mourir. Le roman ne cesse de demander ce qu'on échange contre une place à la table — et si le siège nous appartient jamais vraiment. Sa réponse : l'appartenance achetée au prix d'un effacement n'est qu'un bail, jamais un foyer.

Le pays natal, compliqué: Le Nigeria n'est pas un refuge sentimental dans ce livre ; il est corrompu, obsédé par le statut social, étouffant, et vivant. Ifemelu rentre en s'attendant à un soulagement et découvre à la place un choc culturel inversé — les « big men », les prétentions, l'étiquette d'« Americanah » qu'on lui jette au visage comme une petite insulte. Elle lance un nouveau blog pour tenir le coup, appliquant sa mordance américaine à Lagos. Le roman refuse les deux solutions de facilité : l'Amérique est épuisante, le Nigeria exaspérant, et le pays natal est celui avec qui l'on se dispute plutôt que celui qui vous accueille. L'idée est que le pays natal n'est pas l'endroit où l'on se sent à sa place ; c'est celui où l'on choisit de continuer à essayer.

L'amour contre la représentation d'une vie: L'amour d'Ifemelu et d'Obinze survit à treize ans, deux continents, une expulsion, un mariage et une liaison, précisément parce que c'est la seule chose qu'aucun des deux n'a eu à jouer. Autour d'eux, tout le monde joue la comédie : le mariage lisse de Kosi, l'activisme vertueux de Blaine, la générosité sans effort de Curt, le raffinement répété du club des Nigeropolitain. Quand Obinze finit par dire qu'il a fait semblant toutes ces années, il avoue pour presque tous les adultes du livre. La thèse du roman est saisissante : la vie authentique coûte plus cher que la vie jouée, et la plupart des gens paient le prix le moins cher. Ifemelu et Obinze paient le prix fort.

Symboles

- Hair: Les cheveux sont le baromètre permanent de l'assimilation dans le roman. Aunty Uju presse Ifemelu de les défriser pour réussir ; une inconnue blanche demande à les toucher ; des billets de blog dissèquent ce que les cheveux des femmes noires « signifient » pour tout le monde sauf pour elles. Quand Ifemelu renonce au défrisage et les porte naturels, c'est le signe de son retour vers sa propre identité — aussi est-il juste que le livre s'ouvre et se referme autour de salons de coiffure, elle se faisant tresser avant de rentrer au pays.

- The Blog: Le blog d'Ifemelu est son arme et son bouclier : des billets entiers interrompent le roman pour qu'elle dise sans détour ce que l'intrigue ne peut que mettre en scène. Il lui apporte argent, célébrité, une bourse à Princeton — et l'aliénation, car on la valorise pour expliquer une boîte dans laquelle elle n'entre pas. Sa fermeture (« So Long, America ») et son successeur lagosien retracent son parcours, d'étrangère expliquant l'Amérique à de retour au pays qui discute avec le sien.

- The Word 'Americanah': Le titre est un argot nigérien désignant les rapatriés d'Amérique aux accents et attitudes affectés — moquerie et admiration en un seul souffle. Il nomme la condition centrale du livre : transformé par ailleurs, définitivement chez soi nulle part. Ifemelu l'entend

viser dans un salon de Lagos, et elle s'en pare.

- The Doorway: L'image finale du roman — Obinze qui arrive, Ifemelu qui ouvre la porte, l'étreinte — comprime toute l'histoire en un seul seuil. Les portes ont tenu lieu de frontières, de visas, de salons et de blogs fermés tout au long du livre. Celle-ci s'ouvre sans papiers, sans représentation, sans permission : l'arrivée comme amour, non comme formalité administrative.

La fin expliquée

La fin est délibérément ouverte, et cette ouverture est l'argument même du livre. Obinze obtient son divorce, se présente à la porte d'Ifemelu, et ils s'étreignent — après treize ans, une expulsion, un mariage sans amour, une liaison, et deux pays qui ont chacun tenté de les refaçonner. Certains lecteurs y voient une restauration de conte de fées : l'amour d'adolescence qui a tout survécu, la preuve que le moi authentique l'emporte si l'on en paie le prix. D'autres y voient quelque chose de plus fragile : deux personnes qui ont toutes deux été des « Americanahs », transformées par l'ailleurs, et qui misent désormais sur un Lagos auquel ni l'un ni l'autre n'appartient tout à fait, avec les décombres de Kosi et la dépression de Dike toujours dans le cadre. Le livre réussit parce qu'il refuse de promettre le bonheur ; il ne promet que l'honnêteté. Ifemelu a passé tout le roman à apprendre que l'appartenance est une performance et que la performance épuise. L'étreinte est le premier moment du livre où personne ne joue plus un rôle. Est-ce assez — est-ce que l'amour peut survivre au fait d'être choisi plutôt qu'hérité, dans une ville qui monétise tout — voilà la question qu'Adichie laisse debout, plantée dans l'embrasement de la porte avec eux. Le retour au pays est réel. Le risque aussi.

Les meilleures citations

- "Chère Noire non américaine, quand tu fais le choix de venir en Amérique, tu deviens noire. Arrête de discuter. Arrête de dire que tu es Jamaïcaine ou Ghanéenne. L'Amérique s'en fiche." - Ifemelu, dans son article de blog
- "Je t'aimerai jusqu'à ma mort." - Obinze, à Ifemelu à Lagos
- "Je veux être avec toi. J'ai toujours voulu être avec toi." - Obinze, à Ifemelu
- "J'ai l'impression d'avoir fait semblant toutes ces années." - Obinze, à propos de son mariage avec Kosi

Limites

Le roman est long et digressif, et les billets de blog — brillants en tant qu'essais — font parfois retomber l'élan du récit ; les lecteurs qui veulent une pure histoire d'amour risquent de se sentir sermonnés entre deux scènes. La distribution secondaire américaine, Curt et Blaine en particulier, se lit parfois davantage comme des arguments que comme des personnages : Curt est le privilège incarné, Blaine l'activiste vertueux, et tous deux sont définis en grande partie parce qu'ils montrent à Ifemelu. Kosi est traitée trop sommairement pour une femme dont le mariage s'effondre autour d'elle. Et la convergence trop nette des deux amants de retour à

Lagos, riches et disponibles, demande à l'intrigue plus de coopération que la vie n'en offre d'ordinaire. Les idées dépassent certains des personnages qui les portent.

En une phrase

Une femme devenue noire en Amérique et un homme expulsé alors qu'il la poursuivait découvrent tous deux que le seul endroit où ils ont leur place est celui qu'ils ont dû quitter — et l'un l'autre.

Pour qui

Tous ceux qui ont vécu entre deux cultures, traduit leur identité au quotidien selon les circonstances, ou se sont demandé à quoi ressemble la race vue de l'extérieur. Et tous ceux qui veulent une grande histoire d'amour drôle et furieuse qui refuse de choisir entre le roman et les idées.